



## Plan dialectique niveau 2

Devoir N° 04

### « La conscience de ce que nous sommes est-elle un obstacle au bonheur ? »

Le 27 mai 24

Plambert.sud@gmail.com

#### I - Non, la conscience de ce que nous sommes ne nous empêche pas d'atteindre le bonheur.

**Argument 1 :** Tout d'abord, on peut considérer la « conscience de ce que nous sommes » comme un savoir intérieur que l'homme possède de ses propres pensées, sentiments et actions. Alors, la conscience est un moyen de nous connaître. En d'autres termes, elle permet à l'homme de se prendre lui-même comme un objet de pensée.

Dans un second temps, le bonheur est un état de satisfaction durable et global qui provient d'un jugement sur notre savoir intérieur.

En conséquence, on peut dire que la connaissance de soi qui provient d'un jugement sur notre propre existence n'est pas un obstacle au bonheur.

*Par exemple, en suivant un cours de philosophie, on a le pouvoir de savoir comment nous le suivons. L'expression « prendre conscience » démontre également que les êtres humains sont capables de savoir qu'ils sont en train d'apprendre quelque chose.*

[Conclusion] La conscience de ce que nous sommes est réflexive, c'est-à-dire qu'elle est apte à réfléchir au monde et à ce qu'elle est. L'esprit est alors simultanément l'initiateur, l'exécutant et le critique qui juge et corrige en cas d'erreur. L'action de corriger son erreur démontre que la conscience de soi-même est satisfaite. Cette qualité de vie est donc compatible avec le bonheur.

-----

**Argument 2 :** Ce qui dépend de nous est sous notre contrôle. Toutefois, ce qui n'est pas de notre ressort ne doit pas nous inquiéter ni nous empêcher d'agir sur ce qui est de notre ressort. Cette distinction et les actions qui en découlent diminuent nos angoisses et nous permettent de progresser vers une vie meilleure, plus équilibrée, plus heureuse.

Ainsi, qu'est-ce qui dépend de nous ? Notre manière de juger ce qui nous arrive, nos pensées, notre discours intérieur, notre volonté, nos désirs. Alors, on peut dire que la conscience de ce que nous sommes permet la découverte de ce qui dépend de nous grâce à notre connaissance interne, en particulier de nos désirs. La conscience n'est donc pas un obstacle au bonheur.

En effet, si nous pensons contrôler ce qui, en vérité, n'est pas de notre ressort, nous n'aboutirons pas, et par suite, nous serons tristes.

C'est ce qu'Epictète défend quand il dit que le bonheur, c'est *de renoncer aux choses qui ne dépendent pas de notre volonté*. Nous devons donc nous polariser sur ce qui est essentiel et contrôlé par nous. Enfin, je le cite, *il n'y a qu'une seule route vers le bonheur*. Nous devons, pour obtenir des résultats satisfaisants et nous réjouir de ce que nous avons accompli, limiter nos passions.

*Par exemple, celui qui voudrait ne pas vieillir échouera obligatoirement, car ici encore, cela ne dépend pas de lui.*

[Conclusion] Si notre conscience — nos pensées, nos jugements et nos désirs — ne régit que ce qui dépend de nous, alors elle nous permet de rester humble, paisibles, et ainsi d'être heureux.

On pourrait t'objecter que en se connaissant l'être humain découvre des aspects qui pourraient ne pas l'aider à être heureux. Sa mortalité par exemple. Explique davantage pourquoi la connaissance rendrait heureux

Oui

Bien

Bien



Plan dialectique niveau 2  
« La conscience de ce que nous sommes  
est-elle un obstacle au bonheur ? »  
Plambert.sud@gmail.com

Devoir N° 04

Le 27 mai 24

## II - Oui, la conscience de ce que nous sommes est une limite qui peut nous rendre malheureux.

Bien

**Argument 1 :** Tout d'abord, nous pourrions dire que la conscience de ce que nous sommes est établie à partir de notre capacité à réfléchir et à saisir beaucoup de choses sur le monde. Ainsi, sonder son âme — sa conscience —, nous révèle souvent des incertitudes ou des ennuis dont nous nous serions bien gardés. En conséquence, cette prise de connaissance de nos défauts est douloureuse.

*Exemple :* Douce période de l'enfance où l'on vit insouciant et où tout semble plus aisé.

Mais, également, prendre conscience de soi, c'est devenir lucide sur ce qu'on est et ce qu'on peut espérer. Alors, cette prise de conscience qui nous impose des limites à nos actions peut nous rendre malheureux face à ce que l'on peut découvrir sur soi.

*Exemple :*

[Conclusion] L'homme faible qui sonde son âme face à l'univers peut devenir malheureux à cause des incertitudes que sa connaissance intérieure lui fait découvrir.

----

**Argument 2 :** Si la **conscience** de nous-même repose sur notre questionnement. Alors, on peut se laisser **influencer** par les autres et ne plus faire ce qu'on croit. Toutefois, ce qui n'est pas de notre ressort ne doit pas nous inquiéter ni nous empêcher d'agir sur ce qui est de notre ressort. En conséquence, faire quelque chose contre nos principes peut nous rendre **malheureux** et nous peser sur la conscience.

Par exemple, dire être d'accord avec une personne, mais ne pas l'être et ne pas lui dire pour ne pas la blesser.

Nous pourrions d'abord dire que l'homme est influençable **ce qui peut rendre sa condition misérable**.

C'est ce que **Hippolyte de Livry** défend quand il dit **la franchise ne consiste pas à dire ce qu'on pense, mais à penser ce qu'on dit**. Pour lui nos actions doivent être réfléchies et on ne doit pas faire quelque chose contre notre nature car cela revient à renoncer à nos valeurs et ainsi ressentir de la **souffrance** dans notre âme.

Par exemple, changer de camp pendant une guerre, ce qui reviendrait à abandonner ses convictions et à en affirmer de nouvelles.

Thèse d'**Hippolyte de Livry** : « La franchise ne consiste pas à dire ce qu'on pense, mais à penser ce qu'on dit. ».

[Conclusion] La **conscience** de l'homme qui lui permet de réfléchir sur lui-même peut être **influencé** l'empêchant ainsi de respecter certains de ses principes d'être **heureux**.

**Tu veux dire qu'être conscient d'être quelqu'un qui ne vit pas en suivant ses valeurs et principes peut nous rendre malheureux, c'est un argument pertinent.**



Plan dialectique niveau 2  
« La conscience de ce que nous sommes  
est-elle un obstacle au bonheur ? »  
Plambert.sud@gmail.com

Devoir N° 04

Le 27 mai 24

### III - Mieux connaître ces limites permet à l'homme de se rapprocher du bonheur.

**Argument 1 :** La conscience est une connaissance que nous avons de nous-mêmes. C'est pourquoi l'homme est capable de réfléchir sur soi-même. Autrement dit, si le monde semble nous écraser par sa taille, quelque chose nous différencie de ce qui nous écrase, c'est que nous avons la faculté de penser.

Oui

Ainsi, notre bonheur, « plénitude » ne dépend pas des éléments extérieurs, mais de ce que nous pensons de ce qui nous arrive.

L'homme a également conscience de sa condition. Par conséquent, c'est à travers la conscience de notre misère que nous parvenons à nous élever et à résister à ce caractère misérable. Plus nous avons conscience de cette misère, plus l'homme est digne.

Alors, il sera capable de se rapprocher d'un bonheur durable. En effet, l'homme qui réfléchit et suit son jugement sera méritoire, car il s'accomplit pleinement.

C'est ce que défend **Pascal** quand il dit que *l'homme est roseau*. L'homme est, en effet, misérable (petit face au temps et à l'espace, faible de corps et d'esprit face à la maladie et méchant par le péché originel).

Mais, **précise Pascal pensant**. En d'autres termes, l'homme est grand par son esprit.

**Tbien** On peut préciser que selon **Pascal**, la pensée, ce n'est pas la raison, mais la conscience. En conséquence, l'homme est grand en raison de sa pensée.

[Conclusion] L'homme est faible face au monde, cependant lucide face à ses incertitudes, car l'homme est conscient d'une sensation dont n'est pas conscient les autres êtres.

En d'autres termes, l'homme est grand parce qu'il est conscient de sa faiblesse. En outre, sa conscience lui dicte des règles de vie à suivre qui lui permettent ainsi de se rapprocher du bonheur.

----

**Argument 2 :** Le bonheur est un état de satisfaction durable et global, qui provient d'un jugement sur notre existence en général.

En d'autres termes, cela correspond à une satisfaction intérieure profonde, qui provient d'une certaine estime de soi, laquelle provient de l'exercice de la sagesse.

Nous ne pouvons pas rester insensibles aux malheurs qui nous frappent, nous pouvons au moins contrôler nos passions et parvenir à une certaine satisfaction.

Notre conscience de soi-même nous permet alors de développer une fierté que rien ne peut altérer.

Ainsi, le bonheur auquel aspire notre conscience n'est pas une simple joie. Contrairement à une satisfaction due au déterminisme passionnel.

C'est ce que défend **Descartes** quand il dit que les *grandes âmes ont de la satisfaction, en elles-mêmes, de toutes les choses qui leur arrivent, même des plus fâcheuses et insupportables*.

**Tbien** Les consciences, à défaut de nous rendre joyeuses, peuvent au moins se rendre moins malheureuses dans les moments les plus difficiles.

Ce contentement ne provient pas du monde extérieur : c'est *en elles-mêmes* que les consciences humaines *ont de la satisfaction*.

[Conclusion] En d'autres termes, l'homme sage, même si ses désirs ne sont pas satisfaits, même si les circonstances extérieures lui sont défavorables, éprouve une satisfaction intérieure, car il sait qu'il agit comme il doit agir et fait tout ce qu'il peut.

**Oui, alors c'est la conscience que nous avons de notre propre maîtrise de nous-mêmes qui nous rend heureux et ce bonheur est plutôt une sorte de fierté, que nous avons de nous-mêmes.**